

L'EXPRESS

AFFILIÉE A LA VRAIE PRESSE BELGE

DEPORTATIONS



Au cours du mois d'octobre Radio Belgique n'a cessé de dénoncer l'ordonnance allemande, en vertu de laquelle messieurs les occupants, s'arrogent le droit de déporter en Allemagne, une notable partie de la population belge et particulièrement les hommes de 18 à 50 ans de même que les jeunes filles de 21 à 35 ans.

Les portes-paroles du gouvernement légal établi à Londres soulignent combien cette mesure odieuse est inhumaine, contraire au droit des gens et en opposition avec les conventions internationales librement signées par l'Allemagne elle-même.

La chasse à l'homme pratiquée actuellement dans notre pays, par les Allemands secondés par des traîtres, nous fait remonter aux temps les plus tragiques des annales de la barbarie. Il faut vraiment une cervelle teutonne pour obliger des malheureux qu'on arrache à leur foyer à aller travailler comme des forçats contre leur propre patrie.

Tout en stigmatisant comme il convient cette manœuvre ignoble, le gouvernement belge rappelle à tous les citoyens que nul ne peut, sous peine d'être inculpé de trahison, aider de quelque manière que ce soit, à l'exécution de l'ordonnance allemande.

Il prévient particulièrement les fonctionnaires qu'il leur est formellement interdit, sous aucun prétexte, de se prêter, de près ou de loin, à cette honteuse œuvre de violence. Tous ceux d'entre-eux qui auront failli à leur devoir, à ce propos, répondront entièrement de leurs actes, c'est-à-dire qu'ils subiront un châtimement exemplaire.

La Radio termine en demandant à la presse clandestine de répandre les présentes instructions.

Le gouvernement à mille fois raison de prévenir les collaborateurs avérés ou non de l'ennemi, du réveil qui les attend sitôt la guerre terminée. Ce serait trop commode pour certains mauvais Belges de miser sur plusieurs tableaux à la fois, de sauver leurs prébendes en enfonçant leurs semblables de faire le jeu des bandits qui nous oppriment avec l'espoir de se sauver plus tard en chantant la branbançonne, d'exécuter toutes les volontés de l'occupant en comptant par après s'esquiver par une porte de sortie.

Il faut que tous les faux citoyens, les laquais de la soldatesque boche, les mangeurs à plusieurs râteliers expient le crime de nous avoir tiré dans le dos.

En attendant, si les ouvriers de chez nous se trouvent expédiés par fournée en Rhénanie, il est bon qu'on sache que cette déportation scandaleusement brutale est un indice, un nouveau signe, une preuve certaine de l'affaiblissement du colosse germanique. Nous en sommes revenus aux jours sombres de 1918.

L'Allemagne saigne par toutes ses veines. Il n'est pas une famille de ce pays de brutes qui n'ait un membre tué en Russie, un grand mutilé à soigner sans préjudice des blessés plus ou moins grièvement et de ceux dont on est sans nouvelle.

La Germanie a voulu la guerre !

Elle l'a et elle en périra. Elle peut affamer les pays occupés, envoyer leurs fils dans les usines d'Outre-Rhin, elle ne saurait remplacer au front, au double front que les alliés lui préparent, les 5 millions de jeunes gens qu'elle a perdus.

Que Goebels, Goering, Hitler et leurs semblables fassent le matamore, c'est leur affaire, la guerre poursuivra son cours inexorable jusqu'à leur défaite totale.

Qu'ils nous enlèvent nos pères, nos frères, nos sœurs, ils ne changeront rien au résultat final : leur compte est bon. Celui de leurs complices également. Certes, ils ne tomberont pas sans lutter féroce ment jusqu'au bout, il y va de leur tête, mais la bête puante approche de son agonie.

Ainsi que l'a fait remarquer André Gide à New-York, les chefs nazis peuvent prendre autant de mesures qu'ils veulent pour peupler leurs usines, elles viennent trop tard, beaucoup trop tard.

La puissance allemande tout le prouve, est nettement en déclin ; celle des alliés, au contraire, ne cesse d'augmenter.

Ayons encore un peu de patience et, en vertu de ce renversement des rôles, nous assisterons à l'écrasement de nos cyniques envahisseurs,

Lagardère.

Une femme écoutait un discours fait par Hitler à la Radio allemande, elle avait donné à son poste toute sa puissance, un voisin vient lui demander pourquoi elle fait aller son poste si fortement. C'est Hitler, dit-elle, j'el fait crêver à gueuyi.

RESISTANCE

Depuis deux ans et demi, la Belgique gémit sous l'oppression étrangère.

Après l'invasion brutale et le bombardement des populations civiles, nous n'avons pas tardé à connaître les horreurs de l'occupation.

Ruineuse dès le début, celle-ci a resserré son étreinte de mois en mois, vidant le pays de toute sa substance vitale. Les uns après les autres, tous nos stocks de marchandises ou presque, ont pris le chemin de l'Allemagne soit par le truchement des réquisitions, soit à la suite d'achats effectués par la soldatesque allemande payant en l'occurrence avec des marks sa valeur réelle.

En même temps, grâce à la complicité des collaborateurs et des trembleurs, les occupants contraignaient la majeure partie des ouvriers belges à travailler pour la machine de guerre hitlérienne.

En ce moment, nous assistons au spectacle lamentable de tout un peuple privé du nécessaire, mal nourri, que la barbarie oblige de forger ses propres chaînes, au prix d'un labeur incessant.

C'est l'esclavage dans ce qu'il y a de plus odieux et de plus atroce.

Aux souffrances physiques s'ajoutent les douleurs morales. Chacun pleure, les poings crispés, sa liberté vinculée, ses droits foulés aux pieds, sa dignité outragée. La haine et le dégoût vous secouent littéralement à la vue des traîtres, des Judas qui tiennent insolemment le haut du pavé et dirigent les affaires publiques sous la protection des baïonnettes ennemies. Tandis qu'une presse infâme répand partout le mensonge et la démolisation, nos tyrans poussent l'outrecuidance jusqu'à vouloir régenter nos consciences et nous interdisent d'écouter, à la radio, d'autres informations que les leurs.

Actuellement nous sommes au seuil de l'hiver et,

à part quelques privilégiés, tous les Belges se demandent avec angoisse, comment, sans charbon, sans provisions, avec des moyens de subsistance insuffisants en qualité comme en quantité, ils parviendront, à traverser cette période critique.

Mais le poids de toutes ces infortunes n'a pu altérer l'attachement des citoyens belges à leurs traditions, leur amour pour la liberté. Au contraire plus celle-ci est compromise, plus nous en apprécions la valeur.

Avec un stoïcisme auquel l'Histoire rendra hommage, notre population a souffert, a subi les pires humiliations, a mangé des économies durement amassées, a déperî par manque de nutrition, mais elle a conservé la foi en sa destinée, la confiance en la victoire finale ; elle n'a cessé de maudire ses bourreaux et leurs séides.

A cette résistance passive s'en est ajoutée une autre qui est un vrai cauchemar pour nos oppresseurs. C'est celle des citoyens courageux qui répandent la presse clandestine, font partie des services de renseignements, organisent les corps francs, agissent au sein de la brigade blanche.

C'est parce que le peuple belge fait preuve d'autant de vertu, que l'action des collaborateurs apparaît si vile, si digne du poteau d'exécution.

Il n'est pas possible que la clique des rexistes, des pro-boches, des gardes wallonnes, des dénonciateurs, des secrétaires généraux et autant de personnages véreux sorte indemne de l'abîme de trahison où elle se vautre.

Un jour viendra, plus tôt qu'on ne le pense, où dans une Belgique libérée nous fêterons les héros qui auront préparé la débâcle nazie. Cette satisfaction ne serait qu'un leurre si elle ne s'accompagnait du châtimement exemplaire de tous les vendus si haut placés qu'ils soient.

La Ramée.

LE GRAND LIÈGE

Le Grand-Liège est réalité ! fidèle à la consigne l'Express aurait voulu interviewer les nouveaux traîtres il n'en sera malheureusement pas ainsi les boches ayant réduit le nombre de nos rédacteurs nous nous bornerons pour cette édition à rendre visite à un ancien bourgmestre promu échevin.

Coup de sonnette au n° 15, rue des Muguets, Monsieur l'ex-citoyen Dengis, ex-bourgmestre de l'ex-commune de Bressoux veut-il bien nous recevoir ?

Une charmante dame nous introduit dans un magnifique bureau où rien ne manque, nous avons pu avant l'arrivée du maître de maison contempler les superbes peintures signées.

L'ex-citoyen Dengis de la façon la plus séduisante nous dit être heureux de recevoir les représentants d'un grand quotidien tel que le nôtre.

Alors Monsieur l'échevin car vous voilà échevin d'une ville de 450.000 habitants pouvons-nous vous demander quels sont vos projets ?

Mes projets nous dit notre aimable interlocuteur seront toujours vastes (genre allemand) vous comprenez ce n'est pas moi qui paie, ma première pro-

position à la première séance sera la même que lors de ma nomination de bourgmestre de la commune de Bressoux : augmentation de traitement c'est tout ce que je vise dans ma nouvelle fonction. Ensuite j'aime à vous dire que l'esprit de famille règne chez moi, or comme j'ai des frères et beaux-frères qui n'occupent que des situations modestes dans mon ancienne commune je vais en faire de hauts fonctionnaires, si même ils manquent d'instruction de cela on s'en fout.

Et votre ancien secrétaire communal Grieten vous accompagne-t-il.

Non, cet imbécile me lâche comme un p... il présente sa candidature à l'emploi de directeur de la Prévoyance, j'aurai beaucoup aimé me le réserver comme chef de cabinet car il n'a pas son rival pour rouler son monde.

Pouvons-nous Monsieur l'Echevin vous demandez si vous n'étiez pas signataire de la lettre de protestation des communes contre la formation du grand Liège ?

Oui en effet, mais c'était pour la frime, de tout

temps mon désir était d'être échevin de là, mon adhésion au national-socialiste et ensuite laissez-moi vous dire que j'avais la frousse de redevenir mandaye aux conduites d'eau.

Apercevant un livre allemand sur le bureau nous nous hasardons de lui demander s'il connaît la langue allemande ?

Non, mais je l'étudie nous dit-il en compagnie de mon cher commissaire de police. Depuis longtemps j'ai nettement l'impression d'une victoire allemande et je mets en principe le proverbe : "Le premier arrivé est le mieux placé..

Avant de nous retirer nous l'informons que nous n'ignorons pas qu'il aime les cadeaux aussi nous l'assurons qu'il est inscrit sur la liste de ceux qui doivent recevoir une corde de chanvre.

Bouledogue.

Fonds de soutien

Noir	5,00
D'une française	5,00
Joseph l'intrépide	10,00
Un vieux de la vieille	5,00
Pour que Londres change les ondes	2,00
Pour que Hitler crève	10,00
Pour qu'il ait son eczéma	5,00
Un ami des Anglais	50,00
Les anglophiles	50,00

SOUS L'OCCUPATION

SUBIR n'est pas accepter

SE TAIRE n'est pas approuver

ATTENDRE n'est pas renoncer

Le Penseur.

LE COIN DES PENDUS

Office du Travail ou Office de la Déportation

MEUNIER STÉPHAN,

rue Neuve, 25 à Chênée, Adjoint, chef de Service, chef de la "Régie du Travail..

La plus grande préoccupation de cet individu est le mouvement rexiste dont il est le commandant pour Liège. Il siège tous les jours au local rexiste qui se trouve rue St-Eloi, 23. Il est rarement à l'O. T. de Liège. Il hait les Anglais et les Juifs. Ces derniers surtout sont l'objet de toute son attention. Il n'a du reste pas à s'inquiéter de sa besogne à l'O. T. car il est fidèlement remplacé par son collaborateur et voyou PIRARD (cité déjà dans notre numéro précédent).

Il peut ainsi s'occuper uniquement de "Rex., qui absorbe tous les instants de sa journée de travail.

Cet homme est sans pitié pour les travailleurs. il oblige ceux-ci à se soumettre aux ukases allemandes et use de toute son influence pour qu'ils s'engagent en Allemagne.

MEUNIER comme toute crapule rexiste a fait sa période de camp à Braeschaet.

COPIN LUC

rue Lairesse, Liège. Adjoint-Chef de service de l'O. T. de Liège actuellement détaché à l'O. T. de Verviers. Dans cette

localité il continue son action néfaste comme il l'a faite à Liège.

Ce triste personnage est la lâcheté personifiée. il est sournois, épie les moindres faits et gestes des employés et se fait un malin plaisir de les rapporter soit au Directeur, soit à son ami Meunier ou à son coéquipier Pirard. (Quelle bande mes frères.)

Collaborateur 100 o/o il l'a toujours été, mais depuis que les événements penchent en faveur des alliés, Copin le sournois fait l'impossible pour bien se faire voir ; il va même jusqu'à rechercher la société de personnes qu'il a fait congédier de l'O. T.

JADOUL PAUL,

rue de l'Industrie, 132 à Seraing. Rexiste notoire, il tient de son père qui est chef dans le groupement rexiste NSKK. Jadoul Paul est jusqu'à ce jour l'homme rêvé de l'OFB, et de la Direction.

A lui seul incombe la responsabilité pour tout ce qui concerne les entreprises reconnues. Devant cet individu qui compte à peine 25 à 26 ans, tous les chefs d'entreprise ont eu à le reconnaître et savoir à quoi s'en tenir.

Propagez la presse clandestine !

OCTOBRE 1942

Si en période normale, Octobre est pour les Liégeois le mois de la foire, ils seront de par la force des choses privés en cette année 1942 de leur plaisir, car en fait ils n'auront eu que les piteuses représentations du cirque Hitler, Goebels, Goering et Cie. Ces 3 augustes qui depuis plusieurs mois nous prédisent une apothéose grandiose en sont maintenant réduits à servir à leurs auditeurs des boniments vides de tout sens. A plusieurs reprises ils nous ont pourtant promis la fin de cette guerre éclair qui est entrée dans sa 4^{me} année. Que doit-on penser les allemands de cette remise périodique de la terminaison de leur misère. Les bruits qui nous parviennent d'Outre-Rhin sont alarmants, les nazis commencent à en avoir assez de cette tuerie qu'est le front de l'Est et de cet autre cauchemar qu'est le bombardement méthodique et terrible de la RAF.

Octobre aura été marqué par deux événements importants : la reprise de l'offensive alliée en Egypte où les forces amies ont déclenché une offensive de grande envergure et réussi à faire une brèche conséquente dans les positions ennemies. Les gains s'accroissent journellement. A présent nous ne pouvons nous attendre à une avance rapide car les soldats de la 8^{me} armée doivent se frayer un chemin dans les pièges de toutes natures posés par les spécialistes de Rommel. Soyons persuadés que lorsque le terrain sera déblayé des quantités considérables de mines, les chars d'assaut suivis des fantassins feront subir aux soudards de l'axe une défaite dont ils ne pourront se consoler.

A l'autre extrémité du front les américains, grâce à leur puissance maritime, ont livré des combats victorieux aux bâtiments nippons quoique les pertes soient élevées du côté allié, celles enregistrées

par les asiatiques sont irréparables tant par la quantité que par la diversité des unités adverses coulées. En dernière heure, la radio de Londres nous annonce que les forces terrestres ont remporté un succès marquant en nettoyant les îles Salomon des envahisseurs aux yeux bridés. Les combattants du Nouveau Monde, soutenus par une aviation bien au point, s'imposent par les avantages continus qu'ils ne cessent de remporter dans ce secteur des opérations.

Que dirons-nous de la résistance russe si ce n'est que pour renouveler notre admiration à ces défenseurs du droit. Contenant l'ennemi à Stalingrad, ils progressent au Nord et au Sud de la grande ville industrielle des bords de la Volga. Partout au front de l'Est, les nazis piètrement épaulés par le quartieron de traîtres belges composant "La Légion Wallonie", sont arrêtés dans leur marche vers l'Orient. Hitler doit apprendre à ses dépens que les morts russes valent mieux que les vivants allemands puisque d'après lui les armées soviétiques sont anéanties depuis 15 mois.

Un mot encore pour citer les départs vers le Reich dont sont l'objet nombre de nos compatriotes. En dépit de toutes les règles internationales, les nazis en arrivent à la dernière mesure terroriste, la déportation, c'était évidemment le dernier stade à atteindre par nos ennemis, maintenant qu'ils y sont arrivés c'est un indice de plus pour nous convaincre que l'issue de cette guerre n'est plus très éloignée.

L'ensemble de ces considérations, puisque sur les 3 théâtres de guerre le sort des armes nous sont favorables, nous font présager la fin victorieuse du conflit qui anéantira pour plusieurs générations l'esprit dominateur d'illuminés comme Adolf Hitler ou Benito Mussolini. J'y suis.

Aux Anciens de 14-18

Des milliers de nos compatriotes, hommes et femmes sont réquisitionnés pour remplacer les ouvriers italiens travaillant en Allemagne. Ceux-ci doivent rejoindre l'armée pour y combler les vides creusés par nos alliés Russes dont les armées si souvent anéanties sont toujours debout.

Des centaines de patriotes souffrent et meurent dans les geôles allemandes victimes de leur volonté de combattre l'opresseur et de lutter pour notre liberté. Camarades, les moments sont durs, l'oppression se fait de plus en plus sentir. L'occupant se montre sous son vrai visage il se débat, sentant la débâcle venir il perd son sang-froid, son calme, "sa gentillesse", du début. Nos protecteurs enragés de voir que la masse des Belges ne suit pas les quelques traîtres rexistes, gardes wallonnes, etc qui seront pendus.

Le moment est grave, l'heure de la

délivrance approche mais la prudence s'impose. Les nombreuses arrestations de ces derniers jours qui se font dans nos rangs sont dues à des dénonciations anonymes, à des indiscretions.

Camarades, si vous entendez chuchoter que tel ou tel autre s'occupe de la presse clandestine, fait partie d'un service de renseignements ou s'occupe de tout autre façon à aider nos libérateurs, faites l'étonné, si même vous en êtes convaincu, déclarez fermement qu'il n'en est rien, sa vie dépend d'une simple indiscretion, d'un soupçon.

En affirmant votre confiance en la victoire proche de nos alliés et en luttant contre le défaitisme, soyez prudents. Méfiez-vous plus que jamais, les murs ont des oreilles et des oreilles ennemies vous écoutent.

Des moments durs sont encore à passer notre liberté est proche, courage on les aura.